

Habiter le cœur

par Gabrielle Althen

- 280 -

La mort à côté du nuage
 Le ciel durci sur le moment
 Sa corde de bleu roide
 – Notre couleur aimée devenue difficile –
 Et la terre qui gémit
 Dans son vide d’insectes
 Dans son vide de fruits
 Et la chose s’épure
 Et nous funambules sur le fil du couteau
 Nous hésitons
 Seigneur, qu’allons-nous faire ?
 Nos moyens sont arides
 Sur le fil du couteau sur le fil du cadeau
 Tant de retours sont abrupts
 Seigneur, qu’allons-nous faire ?
 Et nous montons l’échelle
 Et la vie parle encore dans le vide de bruit

Je ne suis pas à ma place dans l’abri de mon cœur
 Les routes sont coupées
 Je suis le sans-abri
 Pourquoi aussi avoir quitté ce que j’aimais
 Ce cœur est une enceinte vide
 Moi un oiseau de malheur
 C’est le pardon qui a séché
 Un jour je referai le beau bouquet
 De mes désirs
 Et je le poserai sur un autel vacant
 (Celui de la rose incroyable que j’aime
 La chose trop vaste
 Que j’avais repliée
 Pour la pendre à un clou
 Dans l’entrée)
 Je suis le sans-abri
 J’ai déposé ce que j’aimais
 Je n’ai pas d’aise dans mon cœur
 Mais si un jour faisant la paix
 Mon cœur et moi aimions la même chose
 Crédible
 La même rose agissante
 Et terrible
 Je reviendrais à la maison
 Et de nouveau j’habiterais ce cœur

Ruth Adler,
Femme soulevant sa robe pour entrer dans la mer, détail.
Photographie de Guy Braun.

